



## Exposition Chefs-d'œuvre de la galerie BORGHESE

au Musée Jacquemart André

(du 06-09-2024 au 05-01-2025)

*(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)*

### Communiqué de presse :

Pour son exposition de réouverture après plus d'un an de travaux entrepris sous la conduite de l'Institut de France, propriétaire du musée, le Musée Jacquemart-André présente une quarantaine de chefs-d'œuvre de la célèbre Galerie Borghèse à Rome. Ce partenariat exceptionnel entre les deux institutions offre au public une occasion unique d'admirer à Paris un ensemble d'œuvres majeures d'artistes célèbres de la Renaissance et de la période baroque rarement prêtées à l'étranger, du Caravage à Rubens, en passant par Raphaël, Titien, Botticelli, ou encore Véronèse, Antonello da Messina et Bernin.

La Villa Borghèse Pinciana, qui abrite aujourd'hui la Galerie Borghèse, fut construite entre 1607 et 1616 sur ordre du puissant cardinal Scipion Borghèse (1577-1633), neveu du pape Paul V (1550-1621). S'inspirant des luxueuses villas romaines, Scipion souhaitait consacrer ce palais entouré de jardins à l'exposition de ses collections d'œuvres antiques et de peintures et sculptures modernes, évoquant un nouvel âge d'or. Doté d'un goût sûr, d'une insatiable curiosité et d'une extraordinaire capacité à déceler les chefs-d'œuvre parmi les productions de son temps, Scipion Borghèse complétait sa collection par tous les moyens, légaux ou non. Il s'est ainsi imposé comme l'un des premiers et des plus importants collectionneurs et mécènes de l'histoire de l'art moderne, faisant de la Villa Borghèse un véritable musée avant la lettre. Selon ses dernières volontés, l'ensemble de ses collections et de ses propriétés fut transmis génération après génération sans être dispersé pendant près de deux cents ans, et les héritiers Borghèse poursuivirent l'enrichissement du patrimoine familial. Au début du XIXe siècle, plusieurs centaines de sculptures antiques furent néanmoins cédées à Napoléon Bonaparte par son beau-frère, le prince Camille Borghèse (1775-1832) ; leur absence a été progressivement comblée par de nouvelles acquisitions. La famille Borghèse finit par vendre la villa et son musée à l'État italien en 1902. La Galerie Borghèse demeure aujourd'hui un symbole de la prospérité économique, culturelle et artistique de Rome à l'époque moderne, et à ce titre une destination incontournable pour les visiteurs de la Ville éternelle.

Grâce au partenariat entre le Musée Jacquemart-André et la Galerie Borghèse – dans le contexte d'une campagne de travaux de rénovation du musée romain à l'automne 2024 – cette exposition présente une sélection d'œuvres exceptionnelles issue de cet ensemble artistique unique au monde. Le public pourra notamment y (re)découvrir les productions de grands noms de l'art italien des XVIe et XVIIe siècle (Raphaël, Antonello da Messina, Parmesan, Lorenzo Lotto, Titien, Véronèse, Caravage, Bernin...) et de peintres nordiques ayant séjourné en Italie (Rubens, Gerrit van Honthorst...). L'exposition rendra aussi hommage à des peintres moins connus du grand public, tels qu'Annibal Carrache, Guido Reni, Le Cavalier d'Arpin et Jacopo Bassano. La présentation des œuvres dans l'exposition éclaire à la fois l'histoire de la collection et le sens des grandes thématiques explorées par les artistes. L'exposition sera accompagnée d'un catalogue, ouvrage de référence en langue française sur la collection de peintures de la Galerie Borghèse.

Le Musée Jacquemart-André s'attache régulièrement à mettre en avant des figures de collectionneurs qui ont marqué l'histoire de l'art, à l'image du couple formé par Édouard André et Nélie Jacquemart. Ceux-ci ont constitué une riche collection de peintures, de sculptures et de mobilier italiens du Moyen-Âge au XVIIIe siècle, faisant du Musée Jacquemart-André l'une des institutions françaises de référence pour l'art de ce pays. Les chefs-d'œuvre réunis par les Borghèse seront ainsi particulièrement bien entourés au sein de ce musée presque italien au cœur de Paris.

**Commissariat :**

Dr. Francesca Cappelletti est Directrice de la Galerie Borghèse à Rome  
Pierre Curie est Conservateur général du patrimoine

La Galerie Borghèse, joyau emblématique de la Cité éternelle, est née de la vision ambitieuse du cardinal Scipion Caffarelli-Borghèse (1577-1633). Neveu de Camille Borghèse — élu pape sous le nom de Paul V en 1605 — Scipion bénéficie de la position influente de *nipote*, cardinal-neveu, et transforme la somptueuse villa Pinciana, nichée sur la colline du Pincio, en un écrin unique pour sa précieuse collection, imaginant ainsi un véritable musée avant l'heure. Le jeune Scipion — autorisé par son oncle à porter le nom de Borghèse — investit une partie de son immense fortune dans de grandes opérations de mécénat architectural et dans l'acquisition de peintures et de sculptures, qui feront bientôt de sa collection, déjà commencée avec quelques œuvres reçues en héritage, l'une des plus importantes de l'époque.

Scipion Borghèse, un homme au caractère controversé, aussi bien timide que jovial, passionné et rusé, eut recours à des méthodes peu conventionnelles pour se procurer des œuvres d'art et assouvir sa passion de collectionneur, faisant preuve souvent d'une absence totale de scrupules. Un des meilleurs exemples de son comportement est la saisie en 1607, ordonnée par Paul V à l'instigation de son neveu, de plus de cent œuvres de la collection du Cavalier d'Arpin (1568-1640), alors l'un des artistes les plus en vue à Rome, sous prétexte de détention illégale d'armes à feu. Paul V offre ensuite l'entièreté de cette collection à Scipion lui permettant ainsi d'entrer en possession de chefs-d'œuvre insignes tel que le *Garçon à la corbeille de fruits* de Caravage. Devenu l'un des mécènes les plus influents et visionnaires de son époque, grâce à son ambition et à sa capacité à déceler les jeunes talents, Scipion Borghèse fait partie des commanditaires de Caravage et s'intéresse à ses suiveurs tels que Honthorst, Guerrieri et Spada, accrochés dans cette salle.

# La Galerie Borghèse en quelques dates

## (1577 - 1622)

### 1577

1<sup>er</sup> septembre : naissance de Scipion Caffarelli, fils de Francisco et Ortensia Caffarelli, née Borghèse.

### 1605

Camille Borghèse, frère d'Ortensia, est élu pape sous le nom de Paul V. Scipion obtient de lui ses armoiries, son patronyme et le titre de cardinal.

### 1606-1608

Premières acquisitions pour la collection du cardinal, notamment la *Madone des palefreniers* de Caravage rachetée à la confraternité éponyme, la *Déposition* Baglioni de Raphaël, dérobée sur l'ordre de Scipion à Pérouse au couvent de San Francesco al Prato, la saisie des biens du Cavalier d'Arpin, dont le *Jeune Bacchus malade* et le *Garçon à la corbeille de fruits* de Caravage, le don de la collection du patriarche d'Aquilée Francesco Barbaro, et les peintures de l'école de Ferrare envoyées par l'entremise d'Enzo Bentivoglio à la suite du transfert de la ville de Ferrare aux États pontificaux en 1598.

### 1607-1616

Construction de la Villa Borghèse, sur la colline du Pincio (à l'origine de l'appellation « Villa Borghèse Pinciana »), commencée par l'architecte Flaminio Ponzio et achevée après sa mort par Jan van Santen. L'édifice est bâti pour servir de lieu de villégiature et pour conserver la précieuse collection d'œuvres d'art du cardinal.

### 1608

Achat de peintures de la collection du cardinal Sfondrato et de statues du palais Ceuli.

### 1609

Achat de statues de la collection du sculpteur Giovan Battista della Porta.

### 1613

Déplacement vers la Villa Borghèse d'une partie des œuvres de la collection de Scipion, jusqu'alors conservée dans le palais de Borgo (palais Torlonia).

Poème de Scipione Francucci décrivant pour la première fois la collection, mentionnant notamment *Vénus bandant les yeux de l'Amour* de Titien et *Judith et Holopherne* de Baglione.

### 1617

Paiement pour la *Sibylle* et la *Chasse de Diane* de Dominiquin, initialement commandées par le cardinal Pietro Aldobrandini pour sa villa de Frascati. L'artiste a été emprisonné pendant quelques jours sur l'ordre du cardinal pour faire pression sur lui ; il reçoit pour ces deux tableaux un dédommagement de 150 écus.

### 1619

Commande de Scipion à Gian Lorenzo Bernini, dit Bernin, d'un premier grand groupe en marbre : *Énée et Anchise*.

### 1621

Mort du pape Paul V.

### vers 1622

Le peintre Antoine van Dyck fait quelques croquis dans son carnet de dessins d'œuvres de la collection de la Villa Borghèse, privilégiant les peintures de Titien. Il se peut, en outre, que ce carnet ait permis de constituer, à la fin du siècle, la salle dite « des Vénus » du palais Borghèse du Campo Marzio, au cœur de Rome.

## Scipion Borghèse, un cardinal collectionneur

Scipion Caffarelli-Borghèse (1577-1633) est entré dans l'Histoire comme l'exemple du grand collectionneur et mécène. Il est issu d'une noble famille d'origine siennoise installée à Rome au XVI<sup>e</sup> siècle. Après la mort de Léon XI en 1605, son oncle maternel Camille Borghèse (1550-1621) est élu pape sous le nom de Paul V. Le jeune Scipion, alors étudiant à Pérouse, est appelé à Rome par Paul V qui le nomme cardinal et l'autorise à porter le nom des Borghèse. Scipion occupe pendant les seize années du long pontificat de Paul V la position influente de *nipote*, cardinal-neveu. Ressemblant à son oncle par sa corpulence, Scipion séduit par sa jovialité et ses manières courtoises qui attirent à lui de nombreux amis. Il joue un rôle dans le gouvernement pontifical, occupant des postes administratifs et diplomatiques de premier plan. Il semble que le cardinal n'utilise pas le pouvoir offert par sa position pour satisfaire des ambitions politiques, mais il s'enrichit néanmoins considérablement. Une partie de cette immense fortune est investie dans la construction de palais, d'églises et de monuments et dans la constitution d'une collection d'œuvres d'art, autant d'efforts qui lui permettent de consolider son image et celle de la famille Borghèse.

## Une collection dynamique et des méthodes d'acquisitions plurielles

Commencée modestement par quelques œuvres reçues en héritage, la collection de Scipion Borghèse devient rapidement un riche ensemble constitué d'antiquités, de peintures et de sculptures des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Non sans paradoxe, compte tenu de l'affabilité et de la timidité que lui prêtent les sources, le cardinal sait en effet se montrer d'une avidité sans pareille dès qu'il s'agit de satisfaire sa passion pour l'art, mise au service d'un certain culte des plaisirs et du divertissement.

Il réalise vers 1607 ses premières vraies acquisitions. Cette année-là est marquée par la saisie de plus de cent œuvres dans l'atelier du Cavalier d'Arpin -1568-1640- par les soldats pontificaux, à la faveur de l'arrestation du peintre, accusé de détention illégale d'armes à feu. Cet épisode ressemble à une trahison : le Cavalier d'Arpin travaille alors sur des commandes officielles au Vatican. Le cardinal, à qui Paul V fait immédiatement don de l'intégralité de cette collection, met ainsi la main sur un nombre très important d'œuvres de l'un des artistes alors les plus en vue à Rome, dont *l'Arrestation du Christ*.



Giuseppe Cesari, dit  
**Le Cavalier d'Arpin**  
 (1568-1640)  
**L'Arrestation du Christ**  
 vers 1598  
 huile sur cuivre

Parmi les pièces les plus fameuses figurant dans cette saisie, un tableau de jeunesse de Caravage, qui fut employé par le Cavalier d'Arpin,



le *Garçon à la corbeille de fruits* -vers 1596- (Caravage), demeure aujourd'hui l'un des chefs-d'œuvre absolus de la collection Borghèse.

À plusieurs reprises, le cardinal a même recours à la menace – jusqu'à faire emprisonner le Dominiquin – pour forcer des artistes à lui céder des œuvres ou à travailler pour lui.

La collection de Scipion Borghèse s'enrichit aussi grâce à sa position influente, qui lui permet d'être en relation avec d'autres collectionneurs (il achète des tableaux, par exemple, de la collection Sfondrato), avec d'autres grandes familles (ses liens avec les Médicis et leurs émissaires romains lui permettent probablement d'acquérir des œuvres florentines) et avec les artistes eux-mêmes dans le contexte de l'émergence du marché de l'art. Doté d'un goût sans préjugés, Scipion est aussi à l'affût de nouveaux talents et entretient des relations privilégiées avec certains artistes. Il compte parmi les commanditaires romains de Caravage – dont l'exil coïncide avec les premières années du pontificat de Paul V – et fait partie des amateurs qui s'intéressent à ses disciples, les peintres caravagesques. Il accorde aussi sa faveur à des artistes étrangers qui vivent ou séjournent à Rome.

### **Bernin dans la collection Borghèse**

Sachant se montrer aussi généreux que despotique, Scipion Borghèse prend sous son aile le jeune Gian Lorenzo Bernini, dit Bernin, fils d'un sculpteur travaillant sur les chantiers pontificaux. Le cardinal prend immédiatement la mesure du talent de l'adolescent, dont la première sculpture connue, *La Chèvre Amalthée*, est présentée dans l'exposition. Bernin, dont plusieurs des chefs-d'œuvre ornent aujourd'hui les salles de la Villa Borghèse, connaîtra une carrière florissante sous les pontificats des successeurs de Paul V. Peu avant la mort de Scipion Borghèse, il honorera son ancien protecteur par une paire de portraits en buste d'une grande finesse psychologique.



Gian Lorenzo Bernini, dit

**Bernin**

(1598-1680)

**La Chèvre Amalthée avec Jupiter enfant  
et un faune**

vers 1614-1615

marbre



Gian Lorenzo Bernini, dit

**Bernin**

(1598-1680)

**Buste du pape Paul V**

vers 1622-1623

marbre



Gian Lorenzo Bernini, dit

**Bernin**

(1598-1680)

**Buste de Grégoire XV**

1622

bronze

Paris, Musée Jacquemart-André



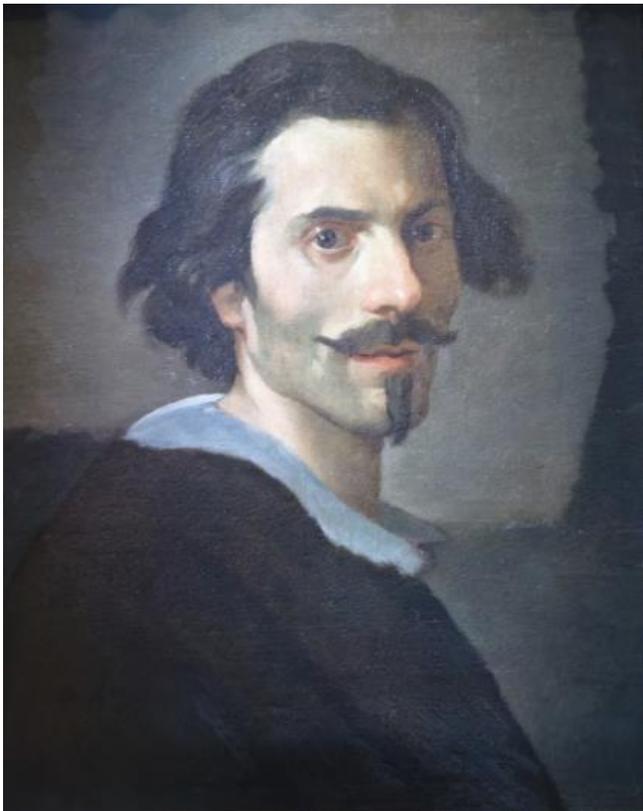
D'après Gian Lorenzo Bernini, dit

**Bernin**

(1598-1680)

**Neptune et un dauphin**

après 1622  
bronze



Gian Lorenzo Bernini, dit

**Bernin**

(1598-1680)

**Autoportrait à l'âge mûr**

vers 1638-1640  
huile sur toile

Bernin aurait réalisé plus de cent cinquante peintures entre les années 1620 et 1640, mais seule une douzaine nous est parvenue. Cet autoportrait est un remarquable témoignage de son activité de peintre, ainsi que de son intérêt pour la physiognomie que l'on retrouve dans ses portraits sculptés. Bernin s'est représenté lui-même à diverses reprises, y compris en sculpture, comme dans son célèbre *David* de la collection de la Galerie Borghèse. Dans ce chef-d'œuvre de psychologie, l'artiste s'est concentré sur l'instantanéité de son expression, sur son regard profond et sur ses traits montrant des signes de vieillissement. L'arrière-plan et les vêtements sont rapidement esquissés de quelques coups de pinceau qui donnent à la peinture un aspect inachevé. Dans les années 1980, cette image de l'artiste acquiert une notoriété certaine grâce à son insertion sur les billets de cinquante mille lires italiennes. L'œuvre est entrée dans la collection de la Galerie Borghèse en 1911 grâce à la donation du baron Otto Messinger.

## Splendeurs de la Villa Borghèse

Grâce au népotisme caractérisant le pontificat de Paul V, la famille Borghèse devient rapidement propriétaire de nombreuses terres et luxueuses demeures, la principale étant l'imposant Palazzo Borghèse sur le Champ de Mars à Rome, véritable vitrine de la réussite familiale. Mais de toutes les résidences des Borghèse, celle qui reflète le mieux la personnalité de Scipion et sa manière de vivre est la Villa Borghèse à Rome. Celle-ci, une luxueuse villa *all'antica*, est érigée entre 1607 et 1616 sur des terres familiales, sur la colline du Pincio. Le cardinal confie sa construction à l'architecte préféré du pape, Flaminio Ponzio. Elle se distingue de loin par ses deux tours et sa façade lumineuse. Ses nombreuses fenêtres et loggias semblent exprimer la relation intime entre l'architecture et la nature du parc environnant. Au-delà de sa fonction politique et diplomatique – des réceptions y sont organisées par le cardinal-neveu en l'honneur de visiteurs prestigieux –, la Villa Borghèse est dès le départ pensée par son propriétaire pour abriter sa collection et donner aux œuvres un cadre avantageux, une idée originale pour son époque. Dès l'achèvement de la villa en 1614, Scipion y fait transporter sa collection de sculptures. Les années suivantes, la demeure se remplit d'œuvres au fil des acquisitions. Les statues modernes et antiques, les peintures et les objets décoratifs sont juxtaposés de façon à provoquer l'intérêt, dans un mélange d'ordre et de fausse insouciance évoquant un nouvel âge d'or. La Villa Borghèse, qualifiée de « *delizia di Roma* », est ainsi un lieu d'expérimentations, un musée avant la lettre, où les visiteurs et les artistes peuvent venir admirer les splendeurs de la Rome antique et de la Rome moderne. Une célèbre vue peinte en 1636 par le miniaturiste alsacien Johann Wilhelm Baur témoigne de l'effervescence autour de la villa au XVII<sup>e</sup> siècle, au centre d'une foule composée de locaux et d'étrangers.

Au cours du dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, sous Marcantonio IV Borghèse (1730-1800), la villa subit une modernisation complète dans le goût néoclassique. L'intérieur est réaménagé et redécoré de stucs, mosaïques, marbres polychromes et fresques réalisées par des artistes renommés de l'époque, comme Mariano Rossi, qui pour l'essentiel forment l'aspect de la Galerie Borghèse encore aujourd'hui.



d'après Gian Lorenzo Bernini, dit Bernin

**Edme Bouchardon**

(1698-1762)

**Buste de Scipion Borghèse vu de face**

vers 1729-1730

sanguine sur papier

Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

Cette splendide sanguine est une copie du premier des deux bustes du cardinal Borghèse sculptés par Bernin en 1632. Elle témoigne de la fascination exercée par la perfection de ces grands marbres, trop lourds et fragiles pour être présentés dans le cadre de cette exposition. La vue frontale reproduit l'allure et l'expression vivantes qui émanent du buste en marbre. Ce portrait d'un homme plein d'assurance au regard intelligent rend ainsi compte de l'image de Scipion Borghèse que Bernin a voulu laisser à la postérité, au cœur de la villa que le prélat décida de bâtir, devenue comme un autoportrait du cardinal en collectionneur.



## Marcello Provenzale

(1575-1639)

### Portrait du Pape Paul V

1621  
mosaïque



## Johann Wilhelm Baur

(1607-1642)

### Vue de la Villa Borghèse

1636  
tempera sur parchemin

## La collection Borghèse : une collection romaine et universelle



En 1608, Scipion Borghèse commande le vol en pleine nuit et le transfert à Rome de

la *Déposition* peinte (1507) par Raphaël pour la chapelle des Baglioni à Pérouse.

Cette prise spectaculaire illustre le fort intérêt du cardinal pour l'art italien de la Renaissance, particulièrement bien représenté dans la collection Borghèse, tout comme la peinture vénitienne. C'est à ces deux écoles que cette partie de l'exposition rend hommage, dans l'esprit des acquisitions menées par Scipion

Borghèse qui combine les maîtres vénitiens (Véronèse, Jacopo Bassano) et l'art florentin (Botticelli, Raphaël).

L'approche avant tout sensible et intuitive de Scipion Borghèse témoigne de l'évolution des préférences artistiques au début du XVII<sup>e</sup> siècle, et sa collection est à ce titre un lieu d'expérimentations. Le cardinal s'émancipe de toute théorie dogmatique ou programme préétabli dans le choix de ses œuvres : sa galerie va célébrer le pouvoir de sa famille et mettre en valeur les collections qui la précèdent, comme celle de Pietro Aldobrandini. L'antiquité se mêle à la peinture de la Renaissance, à la peinture et à la sculpture contemporaines. Cette philosophie fait de Scipion Borghèse une incarnation du concept moderne du collectionneur de la période baroque, qui associe la grandeur de l'antiquité à la contemporanéité et qui privilégie le plaisir individuel et la liberté de sélectionner et d'associer les œuvres selon ses propres goûts. La mode des grands cycles décoratifs de la Renaissance fait place à celle de la « *galleria di quadri mobili* », la collection de peintures de chevalet, que l'on peut déplacer d'une résidence à une autre au gré de nouveaux aménagements.

Grâce à ses méthodes plus ou moins licites, le cardinal acquiert au cours de sa vie plusieurs centaines d'œuvres d'art qu'il répartit dans ses différentes résidences. Selon ses dernières volontés, après sa mort en 1633, sa collection est transmise aux générations suivantes sans être dispersée. Au fil des décennies, de nouvelles œuvres et des objets décoratifs s'ajoutent au patrimoine familial.

La *Dame à la licorne* de Raphaël, pièce iconique de la collection Borghèse, y est ainsi probablement entrée par héritage durant la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.



Raffaello Sanzio, dit

**Raphaël**

(1483-1520)

**La Dame à la licorne**

vers 1506

huile sur toile appliquée sur panneau

Ce portrait d'une jeune fille assise devant le parapet d'une loggia, vêtue à la mode florentine du début du XVI<sup>e</sup> siècle et parée de bijoux précieux, a très probablement été commandé comme un cadeau de mariage, ainsi que le suggèrent les références aux vertus conjugales, comme la licorne et la perle blanche, symboles de chasteté. Le tableau a été lourdement repeint à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle pour figurer sainte Catherine d'Alexandrie : une roue dentée recouvrait la licorne, un manteau masquait les épaules dénudées de la jeune femme et une partie du paysage à l'arrière-plan. Une restauration en 1936 a permis de retrouver le sujet original et de confirmer l'attribution à Raphaël. L'œuvre remonte aux premières années florentines de la carrière du célèbre prodige. Elle témoigne d'un intérêt évident du jeune Raphaël pour les innovations qui dérivent des portraits de Léonard de Vinci et notamment de la Joconde, peinte seulement quelques années auparavant.

Les œuvres de cette salle, rarement présentées ensemble, témoignent ainsi de la longue histoire de la collection, qui a continué de s'enrichir au fil des générations.



## Giovanni Francesco Guerrieri

(1589-1657)

Loth et ses filles

1617

huile sur toile



## Lionello Spada

(1576-1622)

Concert

vers 1615

huile sur toile





détail

Jacopo da Ponte, dit  
**Jacopo Bassano**

(vers 1515-1592)

**La Cène**

1547-1548  
huile sur toile

Le Christ et les douze apôtres sont réunis lors du dernier repas de Jésus. Le Christ, au centre, fixe de son regard le spectateur, comme pour l'inviter à participer à ce moment crucial pour le salut de l'humanité. Les apôtres sont plongés dans l'agitation provoquée par l'annonce de la trahison qui entraînera son arrestation et sa crucifixion. S'inspirant d'éléments de la réalité quotidienne, Bassano met en valeur les physionomies particulières des protagonistes, sans idéalisation, les expressions et les gestes d'une grande variété. Les mets représentés avec réalisme ont tous une valeur symbolique : la tête d'agneau, les fruits font allusion à la Passion et à la Rédemption, le pain et le vin annoncent l'Eucharistie. Au chien tranquillement couché aux pieds du Christ s'oppose le chat, emblème de félonie, représenté près de Judas qu'on identifie à la bourse offerte pour le prix de sa trahison.



Gian Lorenzo Bernini, dit

**Bernin**

(1598-1680)

**Portrait d'un jeune garçon**

vers 1623-1624  
huile sur toile



Détail

## Gerrit van Honthorst

(1592-1656)

### Concert (Le vol de l'amulette)

vers 1620-1630  
huile sur toile

Ce tableau, qui n'est entré dans la collection qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, est l'œuvre de Gerrit van Honthorst, un peintre hollandais qui a séjourné à Rome dans les années 1610. Ayant emprunté à Caravage son puissant clair-obscur, il retourne en 1620 à Utrecht où il développe un style ténébriste adouci laissant libre cours à la couleur et à la fantaisie. La corbeille de fruits posée sur la table, référence directe aux natures mortes de Caravage, ainsi que le sujet lui-même sont caractéristiques du caravagisme. Lors d'un concert amical, une courtisane et sa souteneuse sont en train de dépouiller un jeune homme : la première lui retire sa boucle d'oreille, la seconde glisse sa main dans son sac tout en intimant le silence au violoncelliste. Ce geste de la vieille femme semble aussi vouloir nous prévenir des dangers qui s'ensuivent de l'ivresse, de la luxure et de la musique, selon la morale calviniste de l'époque.



## Giovanni Campi

(actif à Rome au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle)

### Paire de chasseurs maures

vers 1651-1653  
marbre noir de Belgique, marbre jaune antique,  
brèche jaune, métal doré



Giuseppe Cesari, dit  
**Le Cavalier d'Arpin**

(1568-1640)

**L'Enlèvement d'Europe**

vers 1603-1606  
huile sur toile



détail



Alessandro Filipepi, dit  
**Sandro Botticelli**

et atelier

(vers 1445-1510)

**Vierge à l'Enfant avec saint Jean-Baptiste enfant  
et six anges**

vers 1488-1490  
tempera sur panneau

La dévotion à la Vierge Marie, particulièrement répandue à Florence à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, est à l'origine de toute une production sérielle de Madones. Botticelli était alors l'artiste le plus fameux de Florence, dirigeant un atelier employant de nombreux assistants lui permettant de répondre aux commandes de l'aristocratie et de la bourgeoisie, classes soucieuses d'adopter le goût promu par les Médicis pour qui Botticelli avait peint des œuvres de ce type. Ce tondo, format circulaire nouveau très prisé, est l'un des plus ambitieux du peintre par ses dimensions et par le nombre des figures. Plusieurs parties de la composition dénotent le travail de l'atelier, comme la taille disproportionnée du petit saint Jean-Baptiste. L'intervention directe du maître est cependant très probable au regard de l'originalité de la structure du trône architecturé, du raffinement du dessin du chœur des anges et de la Vierge et de la richesse symbolique mariale que recèle le choix des fleurs.



détail



Paolo Caliari, dit  
**Véronèse**  
(1528-1588)  
**La Prédication de saint Jean-Baptiste**  
vers 1566-1570  
huile sur toile

« Je suis la voix de celui qui crie dans le désert :  
Aplanissez le chemin du Seigneur » proclame le prophète  
dont la figure occupe toute la hauteur de la toile, séparant  
la composition en deux : à droite figurent trois lévites  
et une femme agenouillée, et à gauche, à l'arrière-plan,  
le Christ qu'il désigne comme le messie. La savante  
utilisation de l'espace, les gestes, les expressions  
dramatiques et les couleurs vibrantes et contrastées  
font de ce tableau un grand chef-d'œuvre de maturité  
de Véronèse. Il sera offert à Scipion Borghèse par  
un ecclésiastique vénitien, le patriarche d'Aquilée.  
Celui-ci se réjouit dans une lettre de 1607 que le tableau  
ait plu au cardinal : ce cadeau intervient en effet  
dans un contexte de relations difficiles entre l'Église  
de Rome et Venise, et doit être compris comme un gage  
d'apaisement.



détail

## La Renaissance magique du nord de l'Italie

Cette salle rassemble des sujets qui évoquent les mythes fondateurs de la culture occidentale moderne – avec des personnages issus de la mythologie gréco-romaine et de l'Ancien Testament. Scipion Borghèse privilégie la qualité artistique à la complexité symbolique, cherchant des œuvres qui captivent le cœur plutôt que l'intellect. Les sujets qu'il affectionne sont variés et souvent ambigus, les interprétations religieuses, mythologiques et profanes pouvant se superposer au sein d'une même œuvre, comme pour

la *Sibylle* du Dominiquin. La collection Borghèse participe ainsi au développement de thèmes artistiques innovants comme la peinture de genre ou les paysages. Ces critères portent naturellement Scipion vers les grands noms de la peinture vénitienne du XVI<sup>e</sup> siècle, qui jouissaient alors à Rome d'une grande considération, tant pour leurs choix iconographiques audacieux que pour leur usage sensuel de la couleur.

En 1608, Scipion Borghèse s'empare de tableaux de Dosso Dossi (1489-1542) issus de la collection du duc de Ferrare grâce à l'aide d'un de ses intermédiaires. Les œuvres de cet artiste de la maison d'Este, comme l'*Allégorie mythologique* (15290) présentée ici, caractérisées par leur atmosphère onirique et d'audacieux contrastes colorés, s'inspirent de l'art de Giorgione et de Titien.



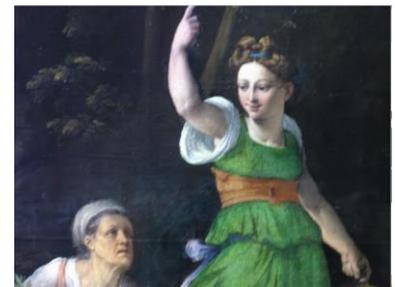
Giovanni Luteri, dit  
**Dosso Dossi**

(vers 1487-1542)

**Allégorie mythologique**

vers 1529

huile sur toile



détail

Le goût du cardinal, comme celui du pape Paul V, se porte aussi vers les peintres de l'école bolonaise, particulièrement les anciens élèves de l'*Accademia degli Incamminati* formée par les frères Carrache, comme le Dominiquin et Guido Reni, deux jeunes peintres en pleine ascension au début du XVII<sup>e</sup> siècle.



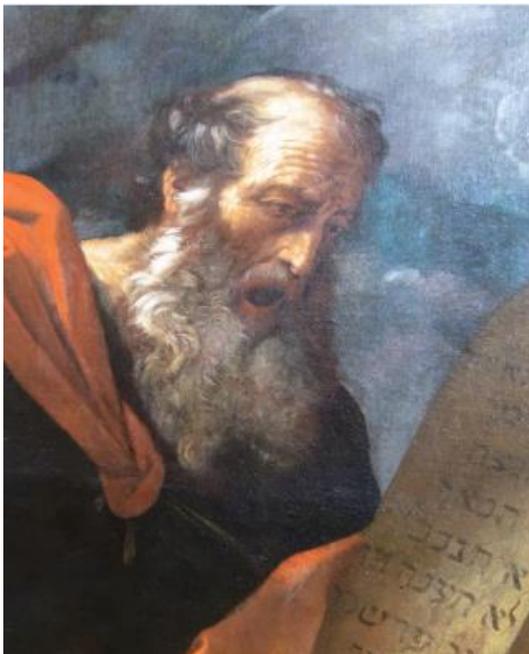
Benvenuto Tisi, dit  
**Garofalo**

(vers 1476/1481-1559)

**Les Noces de Cana**

vers 1518

huile sur panneau



détail

## Guido Reni

(1575-1642)

### Moïse brisant les Tables de la Loi

avant 1620 ou 1620-1625  
huile sur toile

Appelé à Rome en 1601, Guido Reni y devient rapidement l'un des artistes les plus en vue. Il est particulièrement favorisé par le pape et par le cardinal Borghèse qui l'emploie pour de nombreux décors et commandes de tableaux. Plusieurs toiles de Reni figurent dans la collection familiale, et celle-ci a probablement été achetée par le cardinal directement à l'artiste. Elle représente Moïse en train de briser les Tables de la Loi (où sont inscrits les Dix Commandements reçus de Dieu) face au peuple d'Israël, qu'il surprend en train d'adorer un veau d'or au pied du Mont Sinaï. Le prophète a la bouche ouverte et un geste éloquent de colère. Le ciel plombé, le jeu d'ombres et de lumières inspiré du caravagisme, le contraste chromatique des tissus noir et rouge, mais surtout le cadrage extrêmement resserré sur la figure monumentale de Moïse, donnent à cette composition baroque un ton tout à la fois dramatique et équilibré.



Domenico Zampieri, dit  
**Dominiquin**

(1581-1641)

**Sibylle**

1617  
huile sur toile

Scipion Borghèse acquiert cette toile directement auprès du peintre en 1617. La jeune femme enturbannée, au regard absorbé et à la bouche entrouverte, est une sibylle. Les douze sibylles de la mythologie grecque sont des prêtresses d'Apollon ayant le don de divination, chantant aux hommes leurs prophéties. Si ce sujet a souvent été représenté, l'insertion ici d'une viole et d'une partition est inhabituelle, et semble faire référence aussi bien à la proximité du Dominiquin, lui-même musicien amateur, avec le monde de la musique, qu'à la passion du cardinal pour la musique. Ce dernier possédait d'ailleurs un traité consacré aux sibylles, figures emblématiques de cette union magique où cohabitent la sensualité féminine, la prémonition et le mystère. D'autres détails, comme le laurier et la vigne, mêlent symboles sacrés et mythologiques dans une image riche de significations. La popularité de cette toile au XVII<sup>e</sup> siècle est attestée par de nombreuses copies.



détail

## Galerie de portraits

La galerie de portraits présentés dans cette salle souligne l'importance de l'art de la Renaissance dans la collection Borghèse, avec des chefs-d'œuvre d'Antonello da Messina, de Lorenzo Lotto et de Parmesan acquis à différentes époques. Influencés par les innovations artistiques venues du Nord, les peintres italiens du Quattrocento et du Cinquecento contribuent à l'élaboration du portrait moderne, qui cherche à traduire la personnalité et l'individualité du modèle et non plus seulement son statut social.



Antonello di Antonio, dit  
**Antonello da Messina**

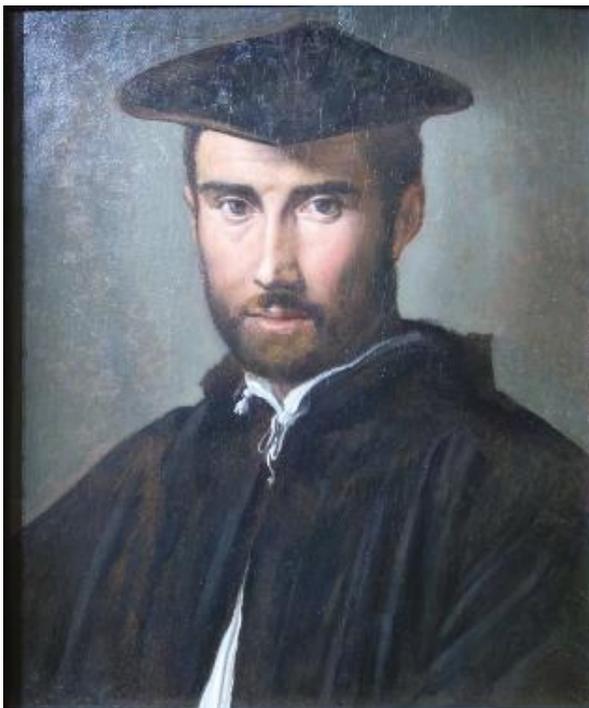
(1430-1479)

**Portrait d'homme**

vers 1476

tempera et huile sur panneau

La robe rouge et la coiffe noire du modèle désignent un noble vénitien. Ce tableau peut donc être daté du séjour d'Antonello da Messina à Venise en 1475-1476, période durant laquelle les portraits de petit format à usage privé y étaient particulièrement appréciés. Celui-ci est incontestablement l'un des meilleurs de l'artiste. L'homme regarde directement le spectateur avec un léger sourire teinté d'ironie. L'usage judicieux de la lumière donne du volume aux traits du visage, souligne la mollesse des carnations et la pulsation d'une veine sur la tempe. L'artiste parvient à capturer à la fois la physionomie et la psychologie du modèle. L'influence de la peinture flamande est notable dans ce type de portrait de trois quarts sur fond sombre et dans l'attention au détail, mais dans une manière plus fluide et chaleureuse, qui adopte les modalités de la perspective et de la synthèse formelle développées au xv<sup>e</sup> siècle en Italie.



Francesco Mazzola, dit

**Parmesan**

(1503-1540)

**Portrait d'homme**

vers 1528

huile sur panneau



## Lorenzo Lotto

(1480-1556/1557)

### Portrait d'homme (Mercurio Bua ?)

vers 1535  
huile sur toile

De l'expression et de la posture de ce gentilhomme émane une certaine mélancolie. Il porte un élégant costume noir qui évoque un deuil. Sa main droite repose sur un *memento mori* (une nature morte symbolique) composé d'un petit crâne entouré de pétales de rose et de jasmin. L'étude des différents indices présents dans ce portrait a permis d'en identifier éventuellement le modèle, Mercurio Bua, un *condottiere* (chef mercenaire) au service de la ville de Venise. L'homme fut deux fois veuf et perdit un fils encore nourrisson. Ce malheur expliquerait la présence du petit crâne et des deux fines alliances, celles des épouses défuntes, portées à l'auriculaire de sa main gauche. La représentation de saint Georges combattant le dragon, que l'on distingue dans le paysage au-delà de la fenêtre, témoignerait des origines grecques du *condottiere*.

## Scipion Borghèse : un cardinal esthète

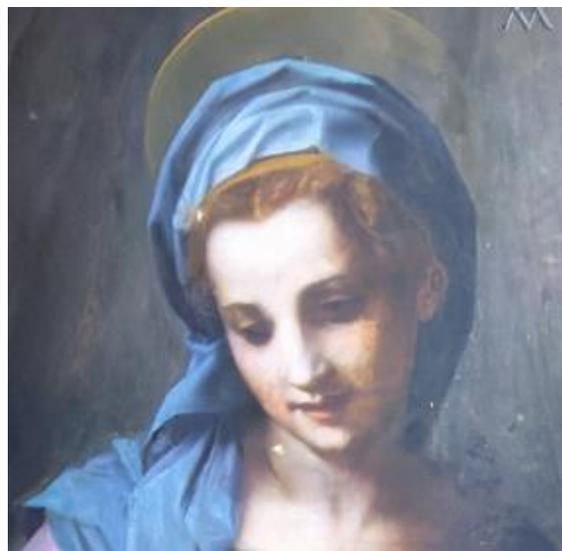
Durant le pontificat de Paul V, le paysage artistique romain est en pleine transformation en raison de la multiplication des nouvelles églises et chapelles bâties dans l'esprit de la Contre-Réforme catholique, exalté par la multiplication des congrégations religieuses et un renouveau spirituel et artistique. Les lieux de culte sont érigés et décorés dans un style grandiose et grandiloquent, de manière à impressionner les fidèles. Les chantiers, dont beaucoup sont financés par le gouvernement pontifical, attirent à Rome de nombreux architectes, peintres et sculpteurs en quête d'opportunités. Mais l'art sacré n'orne pas seulement les murs des églises. Les collectionneurs comme Scipion Borghèse font sortir les tableaux religieux des lieux consacrés pour les mêler à d'autres sujets dans leurs intérieurs sécularisés. Chez les particuliers, les peintures religieuses ne sont plus seulement appréciées dans le cadre de pratiques spirituelles, mais avant tout pour leur valeur d'art intrinsèque, leurs qualités esthétiques et stylistiques. Cette salle réunit une sélection d'art sacré de la collection Borghèse, incluant Andrea del Sarto, Giulio Romano, le Cavalier d'Arpin et Jacopo Bassano, et culminant avec la *Vierge à l'Enfant avec saint Ignace d'Antioche et saint Onuphre*, grand chef-d'œuvre du peintre vénète.

## Andrea d'Agnolo, dit Andrea del Sarto

(1486-1531)

### Vierge à l'Enfant avec saint Jean-Baptiste enfant

1517-1518  
huile sur panneau



détail



Giulio Pippi, dit  
**Giulio Romano**  
 (vers 1499-1546)  
**Vierge à l'Enfant avec  
 saint Jean-Baptiste enfant**  
 vers 1512-1513 ou 1518  
 huile sur panneau

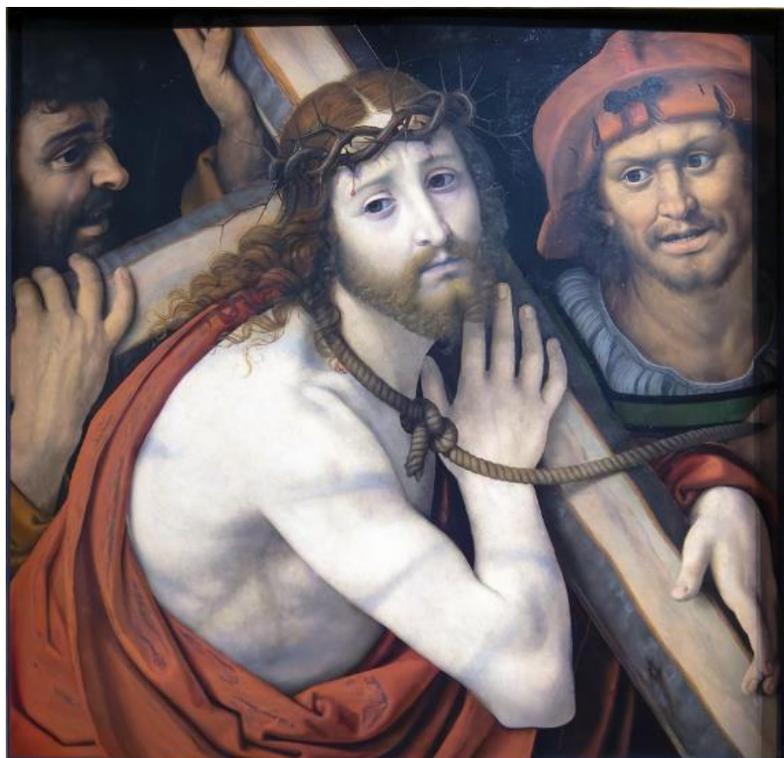




### L'Adoration des bergers

1753-1754  
huile sur toile

Cette peinture se trouvait déjà en 1616 dans la collection de Scipion Borghèse qui en 1650 ne comptait pas moins de sept peintures de Bassano. Le peintre vénète jouissait en effet d'une grande estime à Rome. Le sujet, l'adoration de Jésus par des bergers prévenus de sa naissance, a été représenté maintes fois par Bassano et son atelier. Cette version est remarquable par sa palette de couleurs lumineuses, par la densité de la composition, disposée au premier plan et conçue autour d'une diagonale, et par la sinuosité maniériste des figures. Jésus, Marie et Joseph occupent le côté gauche du tableau,



## Andrea Solaro

(1473/1474-1524)

### Le Christ portant la Croix

vers 1510-1514 ou 1524  
huile sur panneau



Détail



Attribué à  
**Annibal Carrache**

(1560-1609)

**Sainte Famille**

vers 1605  
huile sur toile



détail



Jacopo da Ponte, dit  
**Jacopo Bassano**

(vers 1515-1592)

**L'Adoration des bergers**

1553-1554  
huile sur toile

Cette peinture se trouvait déjà en 1611 dans la collection de Scipion Borghèse qui en 1650 ne comptait pas moins de sept peintures de Bassano. Le peintre vénète jouissait en effet d'une grande estime à Rome. Le sujet, l'adoration de Jésus par des bergers prévenus de sa naissance, a été représenté maintes fois par Bassano et son atelier. Cette version est remarquable par sa palette de couleurs lumineuses, par la densité de la composition, disposée au premier plan et conçue autour d'une diagonale, et par la sinuosité maniériste des figures. Jésus, Marie et Joseph occupent le côté gauche du tableau, tandis qu'une véritable scène pastorale se déroule dans la partie droite : devant le bœuf et l'âne, un berger allongé joue du pipeau, un second est occupé à traire une brebis. Le chien aux pieds de la Vierge évoque la fidélité et la brebis la plus proche de l'Enfant Jésus préfigure le sacrifice du Christ.



détail



Andrea d'Agnolo, dit  
**Andrea del Sarto**  
 (1486-1531)  
**Vierge à l'Enfant avec  
 saint Jean-Baptiste enfant**  
 1517-1518  
 huile sur panneau

### Un Baroque d'après nature : le corps et ses transformations dramatiques

Alors que durant les décennies précédentes, l'art romain était dominé par un fonctionnalisme austère, le pontificat Borghèse est marqué par un intérêt renouvelé pour l'expression des émotions, les riches effets de texture et de couleur et la représentation réaliste du corps humain. Cette tendance, déjà apparente dans la production de Caravage et d'Annibal Carrache, deux précurseurs au début du XVIIe siècle, s'oppose au maniérisme académique qui dominait à la fin du XVIe siècle. Scipion Borghèse est

particulièrement disposé à encourager l'imaginaire baroque qui se plaît à représenter et à susciter les émotions. Le peintre flamand Rubens, à qui Scipion Borghèse accorde sa protection lors de son deuxième séjour à Rome en 1606-1607, durant lequel il peint la *Suzanne et les vieillards* présentée ici, donne un exemple remarquable de cette nouvelle peinture baroque, qui puise aux sources de la statuaire antique et du colorisme vénitien pour introduire plus d'émotions dans l'art. La violence de l'époque rencontre une forme de catharsis dans la représentation des corps souffrants des héros de l'histoire religieuse. Les artistes eux-mêmes pouvaient d'ailleurs être des acteurs de cette violence, à l'instar de Caravage, connu pour son tempérament querelleur : il provoque volontiers ses confrères, jusqu'à pousser Giovanni Baglione, qui l'admirait pourtant, à lui intenter deux procès. L'œuvre du peintre romain est représentée ici par deux chefs-d'œuvre, une représentation dramatique de *Judith et Holopherne* et un *Ecce Homo* empli de pathos.



détail

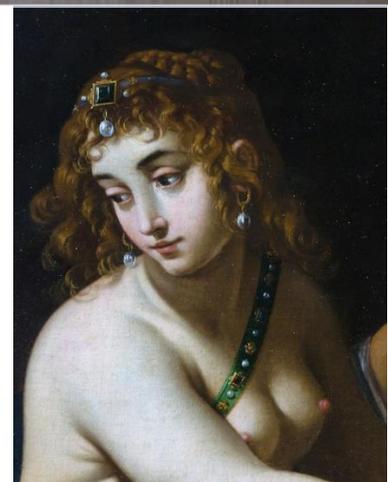
## Giovanni Baglione

(vers 1566/1573-1643)

### Judith et Holopherne

1608  
huile sur toile

Giovanni Baglione était déjà un artiste réputé quand il reçut cette commande de la famille Borghèse en 1608. Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'œuvre était accrochée dans le salon de la villa avec d'autres tableaux ayant pour point commun d'illustrer l'Ancien Testament. Judith sauve son peuple en séduisant Holoferne, général ennemi, afin de le décapiter dans son sommeil. Sa force morale est exaltée par un jeu de contrastes dramatiques et un puissant clair-obscur. Son apparence calme et gracieuse et ses traits délicats tranchent avec l'expression violente figée sur l'énorme visage sans vie d'Holoferne. L'atmosphère dramatique et l'expression horrifiée d'Abra, la servante de Judith, ici figurée en vieille femme, rappellent la *Judith* de Caravage actuellement conservée au Palazzo Barberini, Rome. Mais Baglione, qui excelle par son éclectisme, combine cette influence avec une gestualité rhétorique encore empreinte des conventions caractéristiques du maniérisme tardif.



détail



## Giovanni Baglione

(vers 1566/1573-1643)

**Ecce homo**

1606

huile sur toile



## Annibal Carrache

(1560-1609)

**Samson enchaîné**

vers 1594

huile sur toile

L'histoire de Samson, héros hébreu à la force légendaire, est racontée dans l'Ancien Testament. Il est représenté ici grandeur nature, à l'instant où, fait prisonnier, les mains liées, il attend dans une grotte sombre d'être livré aux Philistins, ses ennemis. Le peintre se concentre sur le moment qui précède l'intervention divine qui le sauvera et mettra sur son chemin une mâchoire d'âne — figurée ici à ses pieds — avec laquelle il tuera mille Philistins. Le physique imposant du héros souligne sa volonté, alors qu'il fomente sa vengeance. Sa pose rappelle les Prisonniers de Michel-Ange sculptés pour le tombeau de Jules II (v. 1519-1534), mais surtout des modèles de Titien, à qui cette peinture était associée dans plusieurs inventaires Borghèse des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. L'œuvre est aujourd'hui unanimement attribuée à Annibal Carrache qui fut fortement influencé par la peinture vénitienne au début de sa carrière à Bologne.



Tiziano Vecellio, dit

**Titien**

(vers 1485-1576)

**La Flagellation du Christ**

vers 1568  
huile sur toile

Cette toile était déjà à la Villa Borghèse du vivant du cardinal, qui l'avait peut-être achetée sur le marché de l'art de l'époque. Titien jouissait en effet d'un grand prestige dans le contexte culturel italien du début du XVII<sup>e</sup> siècle et toute collection princière d'importance se devait d'inclure des peintures du maître vénitien. À la fin de sa vie, Titien devait déjà répondre à la demande d'une clientèle très nombreuse, qui recherchait notamment des tableaux de dévotion comme celui-ci. La composition est réduite à quelques éléments essentiels. Un rayon de lumière baigne le corps torturé du Christ attaché à une colonne pendant la Passion. Le physique athlétique et le regard tourné vers le ciel dans un mouvement de défi introduisent une variante héroïque du Christ flagellé, qui ne se soumet pas à l'humiliation. L'effet d'inachèvement créé par l'application de touches épaisses et rapides est caractéristique de la production tardive de Titien.



Pierre Paul

**Rubens**

(1577-1640)

**Suzanne et les vieillards**

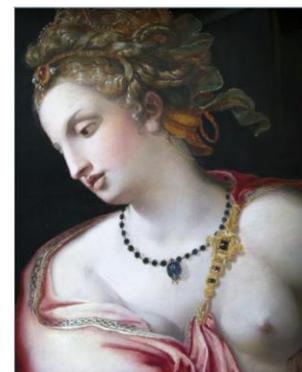
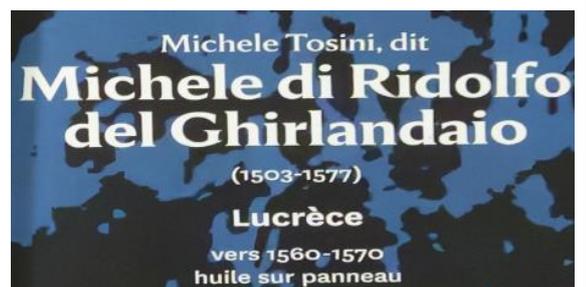
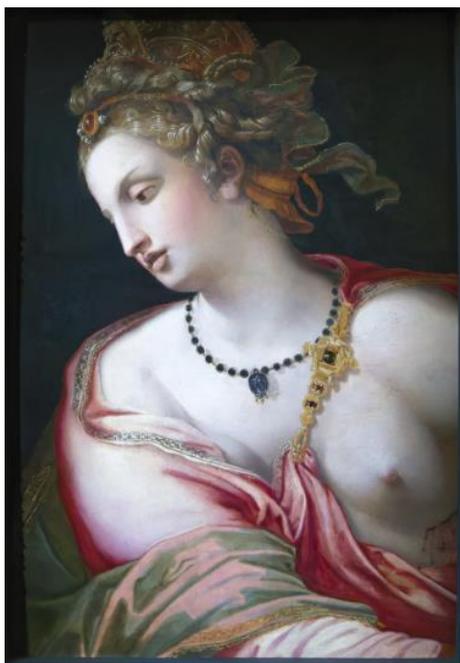
vers 1606-1607  
huile sur toile

Dans l'Ancien Testament, Suzanne est surprise lors de son bain par deux vieillards qui menacent de l'accuser d'adultère si elle ne se donne pas à eux. Elle refuse et se voit injustement condamnée à mort. Elle sera sauvée par l'intervention du prophète Daniel, devenant ainsi la figure de la vertu féminine et du salut de l'âme par la Providence divine. Selon toute vraisemblance, ce tableau est entré dans la collection Borghèse du vivant du cardinal. Dans une lettre écrite par Rubens en 1606, durant son second séjour à Rome, le peintre flamand se présente en effet comme un protégé de Scipion Borghèse. L'interprétation du thème par Rubens se rapproche ici des modèles italiens. Le corps nu est mis en avant grâce à un clair-obscur prononcé à la manière caravagesque. Suzanne se détourne de ses agresseurs : son visage traduit clairement son effroi tandis que les deux hommes s'avancent vers elle de manière grotesque et menaçante.



## Amour et Eros

La dernière section, rassemblant des tableaux des écoles toscane, maniériste et vénitienne, rappelle la « Salle des Vénus », un ensemble d'œuvres réunies à l'étage du palais Borghèse présentant des déesses dans des poses lascives et des sujets à connotation érotique plus ou moins voilée. L'évolution du goût à l'époque de Scipion Borghèse, marqué par le désir de s'ouvrir à toutes sortes d'expériences, favorise en effet les sujets profanes de nature plus frivole. Le nu féminin se fait de plus en plus présent dans les collections, encouragé par la redécouverte de statues antiques lors de chantiers exhumant des pièces archéologiques. Les représentations de Vénus, de Lédà, de Lucrece et de Suzanne, ou même des femmes contemporaines des artistes sont teintées d'un regard peu chaste, allant de l'inflexion moralisatrice de Michele del Ghirlandaio à la posture sensuelle de la Fornarina de Raphaël et au ton ouvertement érotique du tableau de Zucchi. L'exposition se clôt avec un chef-d'œuvre de Titien rarement sorti des salles de la Villa Borghèse, *Vénus bandant les yeux de l'Amour*.



détail



Détail

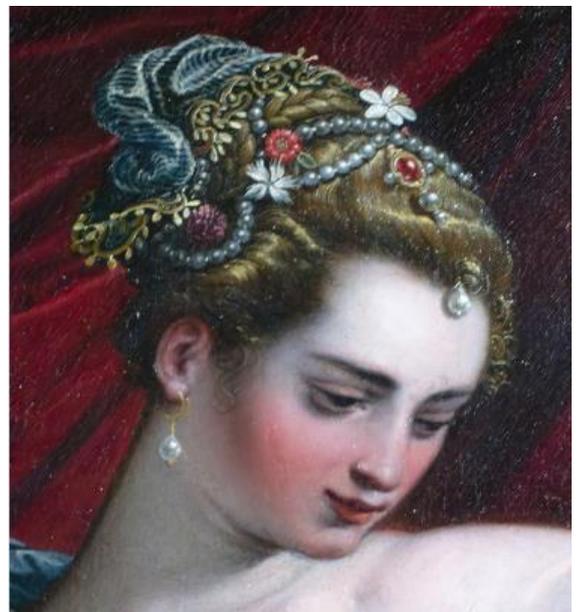
## Jacopo Zucchi

(vers 1540/1541-1590)

### Psyché et l'Amour

1589  
huile sur toile

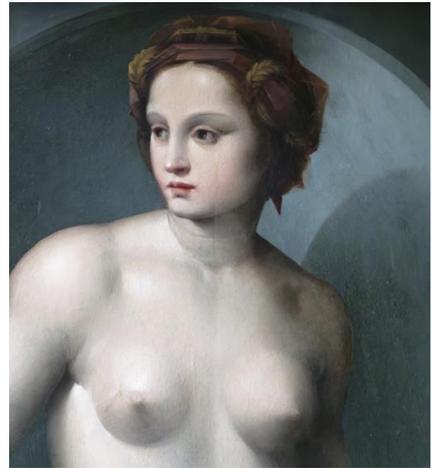
Cette scène de l'histoire de Psyché est racontée dans les *Métamorphoses* d'Apulée. La belle jeune fille, poussée par sa curiosité et par ses sœurs jalouses, décide de découvrir l'identité de son mystérieux amant qui la visite chaque soir sans montrer son visage. Alors que Psyché approche sa lampe de Cupidon, une goutte d'huile tombe sur l'épaule du dieu, qui se réveille et s'enfuit. Jacopo Zucchi situe la scène dans une chambre luxueuse et peint avec précision bijoux, fleurs et tissus. L'artiste emplit l'œuvre de références sophistiquées à la tradition nordique et aux maîtres florentins de la Renaissance, en particulier à Michel-Ange. Cette œuvre, datée et signée sur le carquois en bas à droite, a sans doute été commandée à l'occasion du mariage de Ferdinand I<sup>er</sup> de Médicis avec Christine de Lorraine à Florence en 1589. Le tableau faisait en tout cas partie de la collection de Scipion Borghèse avant 1630.



détail



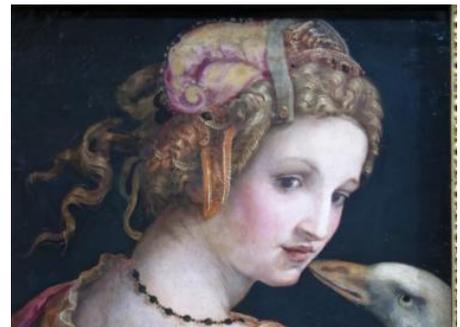
Andrea Piccinelli, dit  
**Andrea del Brescianino**  
 (vers 1486-1525)  
**Vénus avec deux amours**  
 vers 1520-1530  
 huile sur panneau



détail



Michele Tosini, dit  
**Michele di Ridolfo del Ghirlandaio**  
 (1503-1577)  
**Léda**  
 vers 1565-1570  
 huile sur panneau



détail



D'après Raffaello Sanzio, dit

**Raphaël**

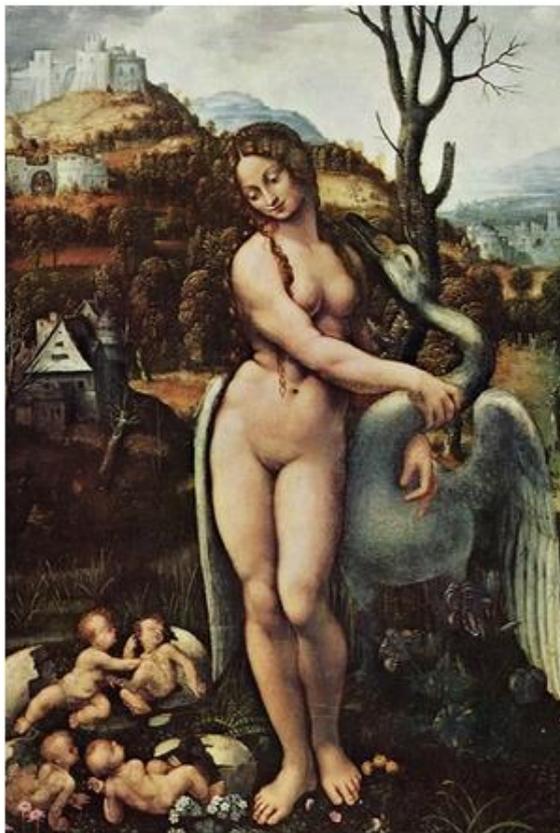
(1483-1520)

**La Fornarina**

vers 1520

huile sur toile appliquée sur panneau

La célébrité de *La Fornarina* tient aux traits bien individualisés du modèle et à sa force psychologique. La tradition y voit soit le portrait de la maîtresse de Raphaël, Margherita Luti, fille d'un boulanger (d'où son surnom de *fornarina*, signifiant «boulangère»), soit une courtisane. La pose de la jeune femme rappelle celle de la «Vénus pudique» de l'Antiquité qui couvre sa poitrine d'une main. Ce geste et le voile transparent qui laisse entrevoir son ventre exaltent la sensualité de la pose. Ce portrait copie fidèlement l'original conservé au Palazzo Barberini à Rome. Sur notre version, on retrouve la signature de Raphaël inscrite sur le bandeau attaché au bras gauche de la jeune femme, un attribut qui rappelle encore Vénus et souligne le lien amoureux entre le peintre et son modèle. Le buisson de myrte et la branche de cognassier à l'arrière-plan symbolisent la fertilité.



D'après

**Léonard de Vinci**

**Léda et le cygne**

avant 1517

tempéra et huile sur panneau

Dans la mythologie grecque, la reine Lédà est séduite par Zeus qui se présente à elle sous la forme d'un cygne. De cette union naissent plusieurs enfants, tous issus d'un œuf. Ce thème connaît un grand succès à la Renaissance, les artistes privilégiant la représentation érotique de l'union entre la femme et le cygne. Léonard de Vinci consacra son unique tableau mythologique à cette histoire. Parmi les nombreuses copies dérivant de l'œuvre originale, aujourd'hui perdue, la *Léda Borghèse* est l'une des plus anciennes et des plus fidèles. Le peintre insiste sur la douceur et la beauté idéalisée de la femme nue qui embrasse tendrement l'animal tout en gardant un œil sur ses nouveau-nés. Le centre symbolique de la composition est l'œuf dissimulé dans l'herbe, dont la forme est répétée par la figure de Lédà enlacée par le cygne. Un paysage parsemé de fleurs et d'animaux témoigne d'une réflexion sur les forces de la nature propre au maître toscan.

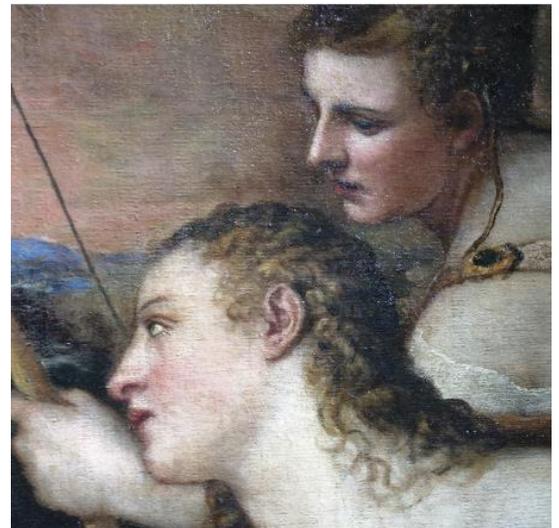


détail

Tiziano Vecellio, dit  
**Titien**  
 (1485-1576)

**Vénus bandant les yeux de l'Amour**  
 vers 1565  
 huile sur toile

Le cardinal fait l'acquisition de cette pièce maîtresse dans les premières années de la constitution de sa collection et l'expose dans sa villa. Ce tableau date de la période de maturité de Titien, caractérisée par une palette de couleurs chaudes et veloutées produisant de vibrants effets lumineux. Le peintre maîtrise avec bonheur des inventions iconographiques complexes qui se nourrissent de littérature, de mythes et de symboles. Le sujet est le plus souvent interprété comme Vénus bandant les yeux de son fils Cupidon, tandis que ses compagnes lui tendent son arc et son carquois, afin que l'Amour frappe aveuglément les hommes de ses flèches. Il peut aussi être compris comme une allégorie de l'amour conjugal, qui doit être équilibré entre Éros (l'amour passionnel, aveugle) et Antéros (l'amour divin, rationnel), que représentent les deux enfants. D'autres encore y voient une représentation des Trois Grâces avec des amours, un thème s'inspirant de sources littéraires antiques.



détail